

**Dans notre précédent numéro, Yvanne CHENOUF (*Cette lecture qui nous travaille...*, A.L. n°87, sept.04, p.40) évoquait comment grâce à une liste de diffusion, se sont déroulées et une réflexion sur la poésie et des pratiques générées en classe par cette réflexion. Le tout aboutissant au 11<sup>ème</sup> numéro de la collection Théo-Prat' dont nous reprenons ici quelques extraits et notamment la lecture que fait Jo MOUREY d'un poème de Christophe TARKOS, poète contemporain au cœur de ce travail et dont les classes se sont emparé.**

## Vers une culture carrément poétique en maternelle.

*Qu'est-ce que la poésie ?* Quelle ambition avoir avec des enfants, en cycles 1 et 2 de l'école primaire ? 18 enseignants se sont lancés dans cette recherche et deux classes (Moyenne et Grande sections à La Colle/Loup, Grande section à Montpellier) leur ont ouvert leurs portes. Ces deux enseignantes étaient novices en la matière : l'une, confiante, espérait accumuler quelques bases, l'autre, que l'école avait découragée, se méfiait des conventions. L'une et l'autre ont donc entrepris, à leur façon, d'engager leurs élèves dans l'appropriation d'un répertoire (voir, dire, produire des poèmes) soutenues par des collègues issus de toutes les régions de France et réunis, par Internet, sur une liste de discussion. Tous ont d'abord apprécié *la variété et la qualité de l'édition jeunesse, la richesse des pistes pédagogiques* et mesuré *l'attention constante et grandissante de leurs élèves* cherchant, chemin faisant, ce que la poésie pouvait bien développer comme lecture particulière qui puisse enrichir le savoir lire en construction.

Dans ce Théo-Prat', on voit au jour le jour leurs parcours se dérouler, leurs interrogations s'épaissir, les aides converger, l'intérêt se focaliser sur la matière, la langue, jusqu'au jour où un jeune rédacteur d'une revue de poésie (très) contemporaine a surgi, bousculant les frêles acquis, proposant des textes déconcertants portés par une théorie inattendue : adieu l'évidence des rimes, des retours à la

ligne, des thèmes enchanteurs, sortie des pistes balisées de l'émotion. Destination inconnue. Intriguées, les enseignantes, leurs collègues, ont proposé à des élèves, entre 4 et 6 ans, de regarder ces drôles de poèmes qui ne parlaient plus vraiment des mêmes choses, se jouaient des formes les plus audacieuses ; des poèmes encore plus contraints par la forme, spécialisés sur des thèmes très ordinaires. Ne percevant pas l'écart avec des normes encore ignorées, n'imaginant pas que, pour apprendre, on pouvait faire autrement que regarder, discuter, faire... les élèves ont, pendant une année, exploré ces formes, les recevant comme des centres puissants de sensations.

Vous suivrez, dans cet ouvrage, les espoirs, les doutes d'adultes et d'enfants découvrant un genre ossifié par l'ancienne école, oublié ensuite mais renouvelé, aujourd'hui, par des gens compétents auxquels nous voudrions rendre hommage dans cet ouvrage : Georges Jean, Serge Martin, Jean-Pierre Siméon...

Vous saisissez l'importance d'un collectif pour l'invention du quotidien, la nécessité des rencontres avec la théorie, la force de la recherche chez les élèves. Et, c'est hésitant peut-être, que vous repartirez sur les chemins jaillissants des poètes pour mieux donner à la langue des enfants de l'ampleur, de la force, de l'audace.